

DOSSIER DE PRESSE




FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

22.06
→ 18.09
2022

exposition
exhibition

Alberto Giacometti

Un arbre comme une femme

Une pierre comme une tête

A tree as a woman

A stone as a head



Alberto Giacometti et La Forêt dans l'atelier, 1950

**ALBERTO GIACOMETTI
UN ARBRE COMME UNE FEMME
UNE PIERRE COMME UNE TÊTE**

22-06 > 18-09-2022

**VISITE PRESSE
mardi 21 juin 2022
15 h - 17 h**

Contact presse :
Anne-Marie Pereira
Tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 / 33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

- Communiqué de presse.....	pages 4 - 5
- Présentation de l'exposition.....	6 -13
- Catalogue.....	14
- Biographie d'Alberto Giacometti.....	15
- L'Institut Giacometti.....	16
- Programmation des expositions en 2022/2023.....	17
- Visuels pour la presse.....	18 -22
- Mécènes de l'Institut Giacometti.....	23

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schoelcher
75014 Paris

www.institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Contact presse
Anne-Marie Pereira
tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 / 33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
La Clairière, 1950
Fondation Giacometti

ALBERTO GIACOMETTI UN ARBRE COMME UNE FEMME UNE PIERRE COMME UNE TÊTE

22-06 > 18-09-2022

L'exposition « Alberto Giacometti. Un arbre comme une femme, une pierre comme une tête » propose un regard singulier sur l'œuvre d'Alberto Giacometti. Si la figure humaine reste le sujet de prédilection de l'artiste, le paysage qui l'a impressionné durant son enfance est présent tout au long de son parcours artistique. Il aborde le sujet dans sa peinture à deux moments particuliers, au cours de sa jeunesse dans les Alpes suisses et dans l'après-guerre. Mais au-delà de la peinture et des dessins, l'exposition montre aussi ce que le paysage apporte, dans la dernière partie de sa carrière, à la sculpture de Giacometti.

En 1950, il crée deux œuvres majeures : *La Forêt* et *La Clairière*. Alberto Giacometti y met en place un système d'équivalences entre la figure humaine et la nature, une écriture plastique dans laquelle les femmes debout rappellent des arbres et les têtes des pierres. Dans de nombreux portraits, les bustes massifs ressemblent à la montagne rocailleuse de son enfance. Les figures debout, dans leur élan vers le ciel, s'apparentent quant à elles souvent aux sapins de la vallée des Grisons.

De nombreux auteurs, tels que Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Jacques Dupin ou encore le critique d'art anglais David Sylvester ont décrit cette analogie de la surface sculptée avec le rocher, réminiscence des montagnes qui entourent les villages de Stampa et de Maloja où l'artiste revient chaque année jusqu'à la fin de sa vie, dans un émerveillement toujours renouvelé.

Commissaire
Romain Perrin

Scénographie
Éric Morin

Production
Sandra Jouffroy

www.fondation-giacometti.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
#Giacomettipaysage



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées
Du mardi au samedi
à 11 h et 14 h 30

Visites en anglais
Samedi, à 10 h

Visites en famille
Dimanche à 11 h

ATELIERS CRÉATIFS

Réservation :
www.bit.ly/GiacomettiBilletterie
Tarif : 15 € par participant

« Paysage par petites touches »

Atelier de peinture pour les 6 - 12 ans
En s'inspirant des paysages peints par Alberto Giacometti, les enfants s'initient à la peinture pointilliste et créent leur propre paysage coloré !
Les mercredis 13, 20 et 27 juillet 2022
15h - 17h

« Un paysage gravé dans nos mémoires »

Atelier de gravure pour les familles,
à partir de 5 ans
En famille, venez découvrir les paysages dessinés par Alberto Giacometti.
Les samedis et dimanches de juillet 2022
2, 3, 9, 10, 16, 17, 23, 24, 30 et 31 juillet
15h - 17h

« Comme une montagne »

Atelier de modelage pour enfants et/ou familles
Durant cet atelier, petits et grands essaieront de modeler un buste en argile à la manière du célèbre sculpteur.
Du mardi 23 au dimanche 28 août 2022
15h - 17h
Les enfants peuvent participer à l'atelier seuls ou accompagnés de leurs parents.

Visite dessinée

Embarquez pour une visite guidée à vivre comme un voyage, une reconnexion à la nature à travers les œuvres de Giacometti. Profitez-en pour dessiner votre propre carte postale et la poster depuis l'Institut.
Les samedis de 14h30 à 15h30
Du 25 juin au 10 septembre 2022
Tarifs : 15 € / 9,50 € / 6,50 €

Toute l'année :
ateliers créatifs en lien avec Alberto Giacometti
(dessin, modelage, peinture...)
Enfants, adolescents, adultes.

Romain Perrin, commissaire

Le titre de l'exposition « Alberto Giacometti. Un arbre comme une femme, une pierre comme une tête » s'inspire librement du récit que fait l'artiste de la création de *La Forêt* et de *La Clairière* dans une lettre des années 1950 à son galeriste Pierre Matisse. Ces œuvres, dont l'élaboration est en partie due au hasard, lui rappellent un lieu près de Stampa. Le paysage de son enfance est un référentiel d'images qui va l'habiter toute sa vie, et nourrir aussi bien certaines de ses peintures que de nombreuses sculptures. Pour Giacometti, c'est surtout le quotidien le plus ordinaire qui recèle de l'inconnu et du merveilleux. Il observe que le paysage qu'il peint depuis la fenêtre de son atelier à Stampa ne cesse de changer et qu'il pourrait « passer toutes les journées devant le même jardin, les mêmes arbres et le même fond ». Il s'émerveille de « tous les beaux paysages à faire sans changer de place, le paysage le plus quelconque, le plus anonyme, le plus banal et le plus beau qu'on puisse voir. »

Le Val Bregaglia, paysages de Giacometti

Alberto Giacometti est né en 1901 à Borgonovo dans le Val Bregaglia, une région isolée des Alpes suisses, près de la frontière italienne. Les conditions d'existence, au début du XXe siècle, y sont rudes. La vallée où se situe la maison familiale, dans le petit village de Stampa, est en effet très encaissée – la lumière n'y pénètre guère durant les longs mois d'hiver, la période que préfère pourtant l'artiste. Le paysage aux alentours, lorsqu'il n'est pas recouvert de neige, se caractérise par sa grande minéralité : montagnes escarpées, crêtes et rochers se découpant parmi les résineux. Forêts et alpages servent de terrain de jeux à Giacometti qui se plaît à les arpenter.

Durant les vacances d'été, la famille prend ses quartiers dans le village haut, à Maloja, une petite station balnéaire au bord du lac de Sils. Ici, l'horizon, plus dégagé qu'à Stampa, est borné par des sommets majestueux comme le Piz de la Margna ou le Piz Longhin. Le scintillement de la lumière et les reflets du paysage sur l'eau fascinent le jeune Alberto qui réalise très tôt quelques aquarelles et peintures faisant des lacs de montagne un motif privilégié. Ce paysage si particulier continue d'habiter Giacometti lorsque, jeune adulte, il s'installe à Paris. Les évocations des randonnées et des descentes en ski abondent dans sa correspondance avec sa famille, tandis que les cartes postales et les photographies du Val Bregaglia s'empilent à l'atelier. Lorsqu'il s'établit rue Hippolyte-Maindron, Giacometti conserve de sa jeunesse passée au cœur des montagnes l'habitude d'un confort modeste dont témoigne son cadre de vie.

[EXTRAIT] LETTRE À PIERRE MATISSE

Catalogue de l'exposition *Alberto Giacometti*, New York, Pierre Matisse Gallery (12 décembre 1950 – 6 janvier 1951), publiée en anglais, reprise dans *Alberto Giacometti, Écrits. Articles, notes et entretiens*, Paris, Hermann, coll. « Savoir sur l'art », 2007, p. 102-103

“En regardant les autres figures qui, pour débarrasser la table, avaient été placées au hasard par terre, je m'aperçus qu'elles formaient deux groupes qui me semblaient correspondre à ce que je cherchais. Je montai les deux groupes sur des bases sans le moindre changement et si ensuite j'ai travaillé aux figures, je n'ai jamais modifié ni leur place ni leur dimension [...]”

La composition 7 figures [et] tête me rappela un coin de forêt vu pendant de nombreuses années dans mon enfance et dont les arbres - derrière lesquels on apercevait des blocs de gneiss - aux troncs nus et élancés (sans branches presque jusqu'au sommet) me semblaient toujours être comme des personnages immobilisés dans leur marche et qui se parlaient.



Alberto Giacometti
Texte préparatoire à la lettre à Pierre Matisse, 1950
Fondation Giacometti

Le parcours de l'exposition se divise en quatre sections et un cabinet d'arts graphiques :
"Arbres et Femmes debout", "Bustes et rochers", "L'arbre, la Figure Humaine, le Paysage"
et "Une Place-Paysage pour New York".

ARBRES ET FEMMES DEBOUT

En 1950, Giacometti travaille à trois compositions de figures sur plateaux qu'il exposera à la fin de l'année à New York dans la galerie de Pierre Matisse. Deux d'entre elles font directement allusion au paysage : *La Forêt* et *La Clairière*. À la demande de son galeriste, l'artiste revient sur ses œuvres dans une lettre publiée dans le catalogue. Le sculpteur y donne des clefs de lecture de ses nouvelles productions.

Extrait de texte du catalogue "Une humanité de haute futaie" par Anne Lemonnier

« Je n'ai plus de fièvre ce matin. Ma tête est de nouveau claire et vacante, posée comme un rocher sur un verger à ton image. » *La Clairière* et *La Forêt* d'Alberto Giacometti trouvent dans ces mots de Lettera Amorosa, poème de René Char paru en 1953, une singulière résonance. Élaborées au cours de l'année 1950, ces sculptures sont constituées de figures féminines disposées sur un socle comme sur la scène d'un théâtre miniature. À ces assemblées de femmes debout – ou d'arbres élancés – s'ajoute, dans *La Forêt*, le buste d'un homme, planté en terre telle une pierre dressée. Si le verger de Char est un jardin d'amour, chargé de fruits et de promesses, les deux sculptures de Giacometti trouvent cependant leurs sources en d'autres lieux. (...)

BUSTES ET ROCHERS

À l'inverse des femmes debout, les bustes – autre sujet de prédilection de Giacometti – ont une apparence ramassée, compacte et solide qui les font davantage ressembler à des rochers. La forme triangulaire des épaules puis de la tête fait penser à celle d'un mont plus ou moins escarpé, tandis que la matière évoque par son côté grumeleux celle de la surface d'une roche. Le jeu entre macrocosme du paysage et microcosme du visage invite alors le spectateur à considérer le corps qu'il perçoit comme beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît. La question de la perception est au cœur de la sculpture de Giacometti depuis la fin des années 1930, elle se renforce après la guerre et davantage encore au début des années 1950, moment où il renoue avec la peinture de paysage. *Paysage noir* fait partie d'une série de toiles réalisées en 1952 à Stampa, depuis la maison familiale. Reposant moins sur les couleurs que sur les lignes, comme l'écrit le poète Jacques Dupin dans sa monographie sur l'artiste parue en 1962, ce paysage présente une vue sur le jardin, ainsi que le village dominé par les montagnes environnantes dont la ligne de crête vient créer la perspective et structurer la composition. L'omniprésence de l'environnement de Stampa, où Giacometti se rend au moins une fois par an pour rendre visite à sa mère, semble déterminer la construction de ses peintures et agir sur celle de ses sculptures.

Extrait de texte du catalogue "Du portrait de montagne au buste-rocher. Dialectique du corps-paysage" par Romain Perrin

En ouverture de son texte « La recherche de l'absolu », préface au catalogue de l'exposition d'Alberto Giacometti présentée à la galerie Pierre Matisse de New York en 1948, Jean-Paul Sartre évoque le « visage antédiluvien » de son ami sculpteur, comme si celui-ci avait été travaillé par le temps long, une temporalité géologique excédant celle des humains et renvoyant aux forces climatiques et tectoniques qui façonnent les montagnes. Cette métaphore trouve un écho, trois ans plus tard, dans un poème que Francis Ponge envoie à l'artiste par l'intermédiaire de l'éditeur Christian Zervos : « dans le quartier du café de Flore, se promène ce rocher, large et hirsute figure grise. » Giacometti ne faisait pas mystère de ses origines montagnardes : né dans une vallée encaissée du canton des Grisons, le val Bregaglia, il restera attaché toute

sa vie aux lieux de son enfance, rendant visite à sa mère chaque année et invitant ses proches à le rejoindre dans la maison familiale de Stampa ou au bord du lac de Sils, à Maloja. La comparaison de Ponge le vexe cependant. L'artiste estime en effet qu'elle contribue « à créer une espèce de fausse légende ». Et, de fait, elle ne manquera pas de se développer, avec plus ou moins d'insistance, jusque dans un article pour *Vogue* où Alexandre Liberman décrit le sourire de montagnard qui éclaire le visage de Giacometti. Reste que cette image poétique d'un Giacometti minéral invite à regarder son œuvre dans son rapport direct avec le paysage de montagnes des Alpes, comme a pu le faire Michel Leiris, dans *Pierre pour un Alberto Giacometti* [1991], ou David Sylvester, dans *Looking at Giacometti*, qui décrit la manière dont ses sculptures « rappellent constamment de singulières formations rocheuses assez typiques qui, curieusement, n'apparaissent nulle part ailleurs dans cette vallée, mais qui sont présentes dans trois pics de granit au sud de Stampa dominant la vue à l'arrière de la maison des Giacometti ». Cette récurrence de l'image de la montagne, ou de son équivalent métonymique le rocher, pour décrire l'artiste et son œuvre, alors même que sa sculpture s'attache à représenter la figure humaine engage à l'exploration d'une dialectique du corps-paysage. (...)

L'ARBRE, LA FIGURE HUMAINE, LE PAYSAGE

Giacometti prend fréquemment pour modèle ce qu'il y a sous ses yeux, par exemple, l'arbre de la cour de la maison familiale à Stampa, ou celui de la rue Hippolyte-Maindron à Paris. Il utilise souvent un seul arbre pour signifier tout un paysage et construire l'espace dans lequel le personnage se trouve. Ce procédé suggère un environnement beaucoup plus vaste, traité dans une très grande économie de moyens que Giacometti emprunte aux Primitifs italiens de la Renaissance. L'arbre peut être le sujet principal de la représentation, comme dans la lithographie *L'Arbre* ainsi que sur les *Portes du tombeau Kaufmann* que Giacometti réalise pour la Maison sur la cascade d'Edgar Kaufmann, en Pennsylvanie, construite par l'architecte Frank Lloyd Wright. Dans les illustrations du recueil de poèmes de René Char, *Retour Amont*, paru en 1965, le personnage sur fond noir, face au précipice, suggère un espace infini, rappelant les thèmes du romantisme allemand.

UNE PLACE-PAYSAGE POUR NEW YORK

En 1958, Alberto Giacometti reçoit la commande d'une sculpture publique pour l'embellissement de la place devant l'immeuble de la Chase Manhattan Bank conçu par l'architecte Gordon Bunschaft. Si le projet n'aboutit pas, faute de satisfaire l'artiste, il donne toutefois naissance à quelques-unes de ses sculptures les plus emblématiques dans la série des "Grandes femmes". Associant un homme qui marche et une grande femme à une tête géante qui semble sortir du sol, la composition reprend le principe de *La Forêt*. La *Grande femme* devient ainsi l'équivalent à taille réelle d'un arbre et la *Grande tête*, d'une pierre, transposant au cœur de la ville les éléments qui pourraient appartenir à un paysage.

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

La formation de Giacometti commence auprès de son père, l'artiste Giovanni Giacometti, un peintre reconnu de la modernité suisse qui côtoie des personnalités emblématiques de la peinture de paysage comme les peintres Ferdinand Hodler, Giovanni Segantini ou encore Cuno Amiet, le parrain d'Alberto. Les aquarelles de cette époque, largement inédites, témoignent de l'intérêt du jeune artiste tant pour le paysage que pour la couleur. Les lieux, parfois identifiables, se situent pour la plupart dans le canton des Grisons, une région où il randonne régulièrement, comme le montrent ses photographies personnelles. Ces paysages ne quittent par l'artiste qui conserve aussi des cartes postales représentant les lacs, les montagnes et les forêts de sa région natale, qui participent à entretenir chez lui le sentiment d'un éden retrouvé chaque année lorsqu'il rend visite à ses parents et au sein duquel il trouve les conditions pour régénérer son art. Les dessins d'arbres et de sommets montagneux, réalisés tout au long de sa vie et restés dans le fonds d'atelier, prouvent que l'attention au paysage passe chez Giacometti par un processus d'individuation de ces éléments. La récurrence des motifs de l'arbre de la cour de la maison familiale de Stampa et de certaines montagnes des alentours, la proximité de l'artiste avec ses motifs, fait ainsi écho au travail engagé avec son frère Diego et son épouse Annette, ses modèles principaux.

PARMI LES ŒUVRES EXPOSÉES



Alberto Giacometti
Arbres et montagne, c.1920
Fondation Giacometti

ARBRES ET MONTAGNE

Artiste en formation, Giacometti réalise de nombreuses aquarelles autour de 1920, durant sa jeunesse. Celles-ci représentent des paysages des Alpes Suisses, notamment les montagnes du canton des Grisons. Entouré par son père, un peintre reconnu, et des figures de la modernité suisse comme Cunot Amiet, le jeune Alberto développe une sensibilité postimpressionniste qui se traduit par l'emploi d'une palette aux couleurs vives et de larges aplats. Ici, il semble privilégier l'aplat pour la forêt de sapins au second plan et les pentes de la montagne à l'arrière-plan. Le blanc du papier, légèrement rehaussé de bleu lui permet de rendre la sensation du reflet de la lumière et du ciel sur la neige. Le premier plan, quant à lui, se distingue nettement du reste de la composition grâce à un traitement en petites touches orangées indiquant que cette vue a pu être réalisée à l'automne. Si la couleur se superpose encore au dessin, les masses étant tracées préalablement au crayon, celui-ci prendra davantage de place dans les années 1930 et deviendra le principal moyen de construction de la composition dans les années 1950.



Alberto Giacometti
La Forêt, 1950
Fondation Giacometti

LA FORÊT

Cette composition est la première sculpture qui établit une équivalence entre la figure féminine dressée et l'arbre, d'une part, et la tête d'homme et le rocher, d'autre part, thématique que Giacometti va poursuivre tout au long de sa vie. Il s'en explique en décembre 1950 à Pierre Matisse, son galeriste l'année même où il exécute cette composition, y voyant l'intervention du hasard. [...].

Comme dans *La Clairière* ou la *Composition avec trois figures et une tête*, tous les protagonistes de cette scène semi-onirique sont tournés vers le spectateur. Le plateau est une scène de théâtre, comme dans *La Cage*, où cohabitent des statuettes de femmes debout sur socle et un buste faisant corps avec le plateau.



Alberto Giacometti
Paysage noir, 1952
Fondation Giacometti



Alberto Giacometti
Paysage à Stampa, c. 1961
Fondation Giacometti

PAYSAGE NOIR ET PAYSAGE À STAMPA

Paysage noir (1952) et *Paysage à Stampa* (c.1961) ont été peints depuis la fenêtre de l'atelier de la maison familiale à Stampa où Giacometti a grandi. Ils représentent tous deux la même vue de la cour avec, au premier plan, les arbres, puis derrière, les toits des autres maisons du village et, enfin, la montagne dont la ligne de crête renforce la perspective. La composition est davantage rendue avec des lignes que construite par la couleur, comme l'artiste pouvait le faire dans sa jeunesse sous l'influence de son père et de ses amis postimpressionnistes.

Paysage noir, en particulier, repose sur un emboîtement de cadres qui procure la sensation de profondeur. Le rapport à la couleur est aussi très différent.

Dans la plus récente, *Paysage à Stampa*, la réserve laissée par le blanc de la toile préparée, apporte la lumière, rendant les quelques touches de bleu, d'orange et de vert plus éclatantes.

Le *Paysage noir*, bien que peint en camaïeu sombre n'exclue pas pour autant la couleur, au contraire, pour Giacometti, il est possible de toutes les réduire à des nuances de gris. Peint en 1952, au moment où l'artiste se passionne de nouveau pour le paysage, cette œuvre est à rapprocher de plusieurs portraits en camaïeu de gris réalisés à cette période.

Avec ses modèles comme dans ses natures mortes, Giacometti n'éprouve pas le besoin d'une grande variété de sujets. Ainsi, il peint à presque dix années d'écart la même vue depuis l'atelier de Stampa faisant de son travail une entreprise d'investigation de la représentation du réel : plus l'on regarde une même chose et moins on arrive à la saisir entièrement car la perception qu'on en a évolue. L'art de Giacometti repose sur cette volonté de rendre au plus près sa vision.



Alberto Giacometti
Grande Femme II, 1960
Fondation Giacometti

GRANDE FEMME

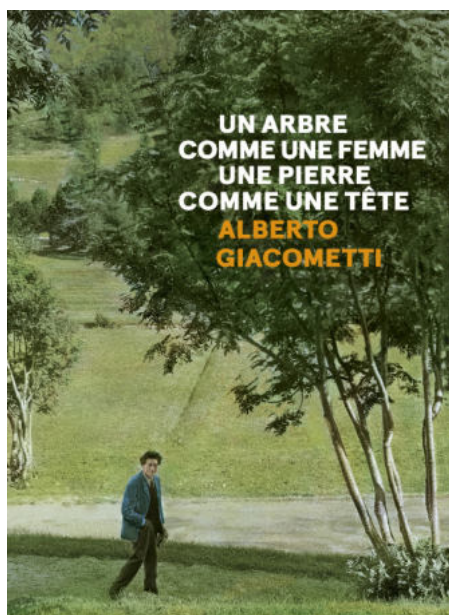
En 1958, l'architecte Gordon Bunshaft, collectionneur des œuvres de Giacometti, approche l'artiste par l'intermédiaire de Pierre Matisse, son galeriste aux Etats-Unis, pour lui commander une sculpture monumentale à placer devant un bâtiment qu'il a conçu pour la Chase Manhattan Bank, à New York. Giacometti accepte volontiers, et y consacre une année de travail, de février 1959 au printemps 1960. Le défi est immense à l'échelle des gratte-ciels du quartier de la bourse : faire cohabiter des sculptures dans l'espace public entre la démesure de l'architecture et la foule des passants.

Comme il le raconta en 1965 à David Sylvester : "J'avais toujours un peu le désir de savoir ce que je pourrais faire le plus grand possible ; quand un architecte m'a proposé de faire des sculptures pour une place, j'ai dit oui, parce que c'était une bonne occasion de liquider cette histoire."

Giacometti repense alors aux plateaux qu'il avait réalisés au début des années 1950 à partir de figurines posées sur la table de son atelier et qui lui avait rappelé le souvenir d'une forêt ou d'une clairière.

Giacometti décrivait ainsi à Pierre Matisse cette vision d'un paysage où les arbres étaient devenus des femmes, et les rochers des têtes. Pour cette place à New York il a alors le désir de faire cohabiter les sculptures avec les vivants en réalisant une femme immense dressée comme un arbre et un homme qui marche à l'échelle des passants qui traversent la place, ainsi qu'une tête-rocher.

Le projet n'aboutira pas mais chacune des œuvres aura une existence autonome avant que l'artiste installe l'ensemble quelques années plus tard dans la cour de la Fondation Maeght en 1964.



Catalogue co-édité par la Fondation Giacometti, Paris
et FAGE éditions, Lyon, bilingue français/anglais.

160 pages
Format 16,5 X 23,5 cm
Prix public : 24 euros
ISBN 978 2 84975 713 0

L'ouvrage qui accompagne l'exposition approfondit les thèmes du parcours à travers trois sections richement illustrées : Paysages de jeunesse, Arbres et Femmes debout, Montagnes et bustes. Chacune s'ouvre par un essai inédit d'auteurs experts permettant de revenir sur les enjeux artistiques de la nature chez Giacometti. Des extraits de lettres inédites de l'artiste à sa famille apportent un éclairage nouveau sur le rapport qu'il entretient avec le paysage.

SOMMAIRE

Paysages de jeunesse.

Catalogue des œuvres et extraits de lettres inédites.

Alberto Giacometti en jeune paysagiste : genèse et sources d'un vocabulaire artistique

Niklaus Manuel Güdel

Arbres et Femmes debout

Catalogue des œuvres et extraits de lettres inédites.

Une humanité de haute futaie

Anne Lemonnier

Bustes et montagnes

Catalogue des œuvres et extraits de lettres inédites.

Du portrait de montagne au buste-rocher. Dialectique du corps-paysage

Romain Perrin

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé auprès duquel il découvre la peinture et s'initie à la sculpture. À l'âge de 13 ans, Giacometti réalise ses premières aquarelles : des paysages de montagne autour de la maison familiale dans le village de Stampa. En 1922, il quitte sa vallée natale et s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande-Chaumière. À cette époque, Giacometti travaille d'après modèle et s'intéresse à l'avant-garde, notamment aux artistes cubistes.

En 1929, il commence une série de sculptures appelées « femmes plates », proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique. L'année suivante, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton au sein duquel il est un membre actif. Parmi les objets à connotations symbolique et érotique qu'il crée durant cette période, *Paysage-Tête couchée* est une référence directe au paysage. Elle révèle un goût pour les jeux d'images qui perdure jusqu'au début des années 1950. Il prend par la suite ses distances avec le groupe surréaliste en 1935, se dédiant intensément à la représentation de la figure humaine, sujet qui l'occupera le reste de sa vie. Son frère cadet Diego, qui l'a rejoint quelques années auparavant, est un de ses modèles permanents.

Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, Giacometti continue à travailler, principalement d'après modèle. Annette Arm, avec qui il s'est marié en 1949, devient un autre modèle omniprésent dans son œuvre. Giacometti réinvestit aussi la peinture et renoue, au début des années 1950, avec le sujet du paysage. Au même moment, il crée *La Forêt* et *La Clairière*, deux sculptures emblématiques dans lesquelles un rapport d'équivalence s'établit entre la figure humaine et les éléments de la nature.

Entre 1958 et 1961, Giacometti réalise, dans le cadre de la commande pour décorer la place de la Chase Manhattan Bank à New York, une *Grande Femme* et une *Grande tête* reprenant le vocabulaire de *La Forêt* à une échelle monumentale, aux côtés de *l'Homme qui marche*. Ces trois œuvres deviendront iconiques. En 1962, Giacometti remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXIe Biennale de Venise. Les rétrospectives de 1965, à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark) consacrent l'artiste peu de temps avant qu'il ne s'éteigne, en janvier 1966, à l'hôpital de Coire, en Suisse.



Alberto Giacometti, 1965
Photo : Gisela Wölbing / Gertrud van Dyck
Fondation Giacometti



L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014.

Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, L'École des modernités, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation et sur place :
www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie
Plein tarif : 8,50 €, tarif réduit : 3 €

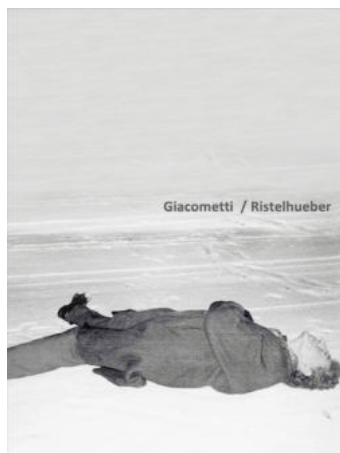


EN PERMANENCE

L'ATELIER D'ALBERTO GIACOMETTI

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.

EXPOSITIONS EN 2022/2023



ALBERTO GIACOMETTI / SOPHIE RISTELHUEBER

27 septembre - 30 novembre 2022

Commissaire : Hugo Daniel

L'exposition de Sophie Ristelhueber présentée à l'automne 2022 à l'Institut Giacometti propose de faire dialoguer les productions anciennes et nouvelles de l'artiste avec celles d'Alberto Giacometti. Sophie Ristelhueber a pris pour point de départ le lit monacal de l'atelier de Giacometti reconstitué à l'Institut. À l'articulation de l'intime et du public, du travail, du repos et de la mort, de la mémoire et de l'oubli, ce lit est un point d'entrée dans l'histoire intime de l'artiste. À partir de ce point d'entrée, Ristelhueber revisite, en prêtant attention aux détails, un des aspects les plus fondamentaux du travail de Giacometti, la fragilité de la condition humaine, par une série d'images d'une grande intensité.



ALBERTO GIACOMETTI / SALVADOR DALÍ

JARDINS DE RÊVES

13 décembre 2022 - 9 avril 2023

Commissaire : Serena Bucalo-Musely

Lorsqu'au début des années 1930, Alberto Giacometti et Salvador Dalí collaborent à un projet de jardin surréaliste pour le vicomte et la vicomtesse de Noailles, ils imaginent un paysage anamorphique, habité d'objets mobiles à connotation érotique et symbolique. A cette époque, les œuvres du sculpteur suisse font écho aux images déformées et aux sujets multiples du peintre catalan, les deux artistes trouvent leur source commune dans l'imaginaire onirique du mouvement surréaliste. Cette exposition mettra en lumière la relation entre Giacometti et Dalí et leurs goûts communs pour les expériences de l'inconscient.

Conditions d'utilisation :

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date. Toute modification de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600 x 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Crédit obligatoire :

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022.

Pour les photographies d'Isaku Yanaihara :

© Suki Yanaihara/ Permission granted through Misuzu Shobo, Ltd. Tokyo.

Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

La reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »



Alberto Giacometti
Grande Femme II, 1960

Plâtre peint

283 x 32 x 57 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Arbres et montagne, c. 1920
Gouache et crayon graphite sur papier
28,8 x 22,9 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Paysage à Stampa, c. 1961
Huile sur toile
68,8 x 60 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Arbres au bord du lac, c. 1919
Aquarelle et crayon graphite sur papier
29 x 22 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Route au bord de la forêt, c. 1918
Aquarelle et crayon graphite sur papier
23,4 x 20,6 cm
Fondationn Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti et *La Forêt* dans l'atelier, 1950
Photo : anonyme
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Buste d'Homme, 1956
Bronze
35,1 x 30,8 x 9,9 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
Grande tête, 1958
Plâtre peint
58,1 x 26,4 x 22,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti
La Clairière, 1950
 Bronze
 58,7 x 65,3 x 52,5 cm
 Fondation Giacometti
 © Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



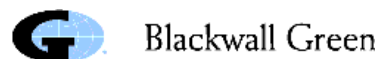
Alberto Giacometti
Portes du tombeau Kaufmann, 1956
 Bronze
 222,5 x 85,5 x 9,5 cm
 Fondation Giacometti
 © Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



*Annette et Alberto Giacometti dessinant
dans le jardin à Stampa*
Fondation Giacometti
Photo : Isaku Yanaihara/ © Suki Yanaihara/
Permission granted through Misuzu Shobo, Ltd. Tokyo
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



Alberto Giacometti au col de la Diavolezza
Fondation Giacometti
Photographie Isaku Yanaihara/ © Suki Yanaihara/
Permission granted through Misuzu Shobo, Ltd. Tokyo
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022



MECÈNES INDIVIDUELS : CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement Franck Giraud, Ronald S. Lauder, Daniella Luxembourg, Eyal et Marilyn Ofer, La Don Xichote Fondation et les autres membres du cercle qui souhaitent rester anonymes.



DON QUIXOTE II FOUNDATION